Eloge de M^r. Morand.

lu dans la séance publique du 14 avril 1774.

M. Eugène

L'histoire des Sciences et des arts a montré peu d'hommes que les circonstances du temps et des lieux aient plus favorisés que M. Morand. La Chirurgie n'a élevé personne à un plus haut degré de réputation et de célébrité. Il semble même que la décadence dans laquelle l'art étoit tombé, par une vile association, quarante ans avant qu'il naquit, ait servi à l'illustrer. On appercevoit à peine l'aurore de la Chirurgie renaissante, lorsqu'il se proposoit d'entrer dans la carrière. Les travaux des hommes les plus respectables, tels que M.M. de la Peyronie & Petit, y jettoient déjà un grand jour, quand il y fit les premiers pas, & il se trouva bientôt à portée de partager, & même avec préférence, les distinctions et les honneurs mérités par l'émulation commune, qui avoient excités les soins, les exhortations et l'exemple de ces grands maîtres.

Je pourrois dire, dans le style trop ordinaire et figuré des panégyristes que Sauveur François Morand est né dans le sein de l'art; que l'Anatomie & la Chirurgie le reçurent entre leurs bras, et que la Science, les leurs & l'exemple encouragèrent son

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ARC 1 d. 2 n° 22 (3

berceau. Il naquit à l'Hôtel Royal des Invalides, le 2 avril 1697. Son père y occupoit, avec honneur, la place de Chirurgien-Major, & il en avoit été le premier Chirurgien en chef permanent. Après y avoir gagné la maîtrise en Chirurgie de Paris, par un exercice de six années, la satisfaction qu'on eut de sa conduite & de ses services, le fit conserver en qualité de Chirurgien-Major consultant, le titre de Chirurgien Major étant celui des Gaygnans maîtrise.

Le jeune Morand fut dévoué à la Chirurgie dès sa naissance. On désiroit qu'il l'embrassât le plus tôt possible, afin d'être plus promptement en état d'en mériter la survivance. Son éducation fut plus soignée qu'on ne l'exigeoit alors de ceux qu'on destinoit à la pratique de cet art. Il fit ses études aux quatre nations, & ses camarades de collége lui rappelloient, avec plaisir, dans un âge plus avancé, les progrès qui l'avoient distingué parmi ses condisciples.

Il fut mis au nombre des élèves en Chirurgie de l'Hôtel Royal des Invalides, dès l'année 1710, avant même que d'avoir terminé le cours de ses études au collége Mazarin, & il eut des appointemens, en cette qualité, au mois d'avril 1712, à l'âge de quinze ans. Ces premières faveurs furent un aiguillon pour en obtenir de plus grandes. Il fut reçu maître-ès-arts en l'Université de Paris, le 14 août 1716, près de trente ans avant que les vues bienfaisantes du Roi en eussent prescrit l'obligation, pour parvenir au grade de maître en Chirurgie, à Paris.

Une conduite très mesurée, l'application à la Chirurgie sous la direction paternelle & pour ainsi dire, sous les yeux du Ministre de la Guerre,

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Administrateur général de l'Hôtel Royal des Invalides, lui valurent l'avantage d'être nommé, cette même année 1716, Chirurgien-Major du camp de Bouage, où l'on envoyait un corps de troupes assez considérable pour des travaux publics. En 1718, M. Morand le fils eut la place de Gaignant-Maitrise à l'Hôtel Royal des Invalides, qui lui donna le droit d'être aggrégé, en 1724, au nombre des Maitres en Chirurgie.

Dès l'année 1722, on lui avoit accordé la survivance de son père. Il fut reçu, presque en même temps, à l'Académie Royale des Sciences, en qualité d'Adjoint pour l'Anatomie. Le voilà donc, très jeune encore, annoncé et présenté au public sous les plus favorables auspices. Les mémoires de cette Académie font connoître les travaux qui lui en ouvrirent l'entrée. Ce sont des observations & des recherches faites à l'ouverture de cadavres. Les Chirurgiens d'Hopitaux ont de fréquentes occasions de montrer leur émulation en ce genre. Ils ont, pour ainsi dire, les faits à leur disposition. Il est vrai que la manière de les voir et de les présenter le rend plus ou moins utiles. Avec d'autres connoissances on a d'autres yeux, et souvent la face de l'objet, que l'homme le plus instruit a négligée comme peu intéressante, le devient lors qu'elle a été considérée par un autre observateur. On ne peut donc trop multiplier les faits ; et M. Morand a été attentif à recueillir tous ceux que le hazard lui a présentés. Il les communiquoit à l'académie des Sciences. C'est la Compagnie à laquelle il avoit voué le plus grand attachement & après ce qu'il y a fait, il en étoit devenu le Doyen. Pendant cinquante cinq ans d'assiduité à ses assemblées, il en a obtenu tous les

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

grades, y a eu plusieurs fois l'honneur d'être à sa tête en qualité de Directeur.

Quoyque la culture de l'anatomie soit l'objet essentiel de ceux que l'académie des sciences admet dans cette classe, la plupart des observations que M. Morand a communiquées sont chirurgicales. L'histoire de cette Compagnie rapporte, en 1718, que M. Morand, dans une ponction faite à un hydropique, à l'hôtel des Invalides, vit sortir par la canule un long cordon membraneux. Il conjectura que ce pouvoit être le sac ou kyste qui contenoit les eaux, lequel s'étoit ainsi tortillé et roulé, pour s'échapper par la voye étroite de la canule. Il conçut même que cette extraction du kyste pourroit donner quelque espérance au malade, parceque les eaux devoient avoir dorénavant moins de difficulté à s'amasser. M. Morand observe qu'en effet on en tira moins dans deux ponctions suivantes, faites à un mois l'une de l'autre. L'année suivante, 1719, il suivit cette matière, en donnant la relation de l'ouverture du corps de cet homme, qui n'avoit survécu que soixante treize jours depuis l'extraction du kyste. L'Historien de l'académie, c'étoit M. de Fontenelle, dit que M^r. Morand ne manqua pas d'examiner soigneusement le cadavre et d'en rendre compte à la Compagnie, soit pour vérifier, soit pour rétracter ses premières conjectures. Il trouva un reste de kyste, tout pareil en substance à la portion qui avoit été tirée de l'hydropique vivant attaché par un très petit cordon de même substance à la tunique extérieure du foye, long d'un pied & demi, large de neuf ou dix pouces. Il n'étoit pas croyable dit-on, que ce fût une dilatation de cette tunique du foye; l'extension eut été énorme; ~~le poids~~ des eaux contenues dans le kyste, tiraillant toujours cette tunique en bas, l'auroit en partie détachée du foye, ou auroit

enfin altéré sa liaison étroite avec ce viscère, ce qui n'étoit point. La tunique auroit été éminci & au contraire elle étoit plus épaisse, parceque le foye étoit devenu squirrheux. On ne pouvoit croire non plus, tant à cause de la grande extension que de l'extrême égalité de finesse dans le tissu, que ce fut une glande du foye dilatée. Enfin, ajoute-t-on, ce n'étoit pas un vaisseau lymphatique, parceque ces vaisseaux sont, en quelque sorte, coupés, selon leur longueur, par des valvules très proches les unes des autres, & une dilatation ne pourroit se faire qu'entre deux valvules, ce qui ne formeroit qu'une petite hydatide. Il restoit donc uniquement, dit M. de Fontenelle, ce que M. Morand avoit conjecturé d'abord : que le kyste s'étoit formé des parties les plus épaisses de la sérosité épanchée, et les plus propres à s'accrocher. Il avance qu'on voit dans le sang avec le microscope, des parties blanches, longues, filamenteuses, distinctes des rouges qui sont rondes ; et ce sont celles qui font la sérosité et la gelée du sang et qui peuvent faire un tissu membraneux. M. Morand a vu lui-même en cuisant des eaux d'un hydropique mort, dans la poche où on les avoit trouvé renfermées, que la poche s'étoit toute fondue en sérosités parfaitement semblables aux eaux, et que le tout étoit devenu une gelée assés solide.

Nous ne porterons point de jugement sur le résultat de cette expérience, ni sur les diverses assertions pathologiques qui en amènent le récit. Il nous a paru que cet extrait, fait de la main de l'illustre Fontenelle, sur la première production de M. Morand pouvoit intéresser, en ce qu'il montre l'esprit de l'observateur qui ne voit pas les faits tout simplement, tels qu'ils se sont présentés à sa vue & sous son scalpel, mais qu'il cherche à s'étayer de

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

l'expérience et du raisonnement pour tâcher d'en tirer des connoissances utiles.

En 1722, année de l'admission de M.r Morand à l'Académie des Sciences, comme nous l'avons dit, il y lut une observation sur un sac membraneux, plein d'hydatides sans nombre, attachées à plusieurs visceres du bas Ventre, et découvertes par l'ouverture du cadavre d'un Soldat de l'Hôpital Royal des Invalides. Il ne croit pas que les enveloppes des hydatides, dont il donne la description, puissent être elles organisées. Elles ne lui ont point paru membraneuses, mais faites d'une substance baveuse, dénuée de vaisseaux, et qui se détruisoit aisément entre les doigts. Il termine cette observation en promettant des expériences et des réflexions, pour autoriser les conjectures qu'il pourra donner dans la suite sur la formation des hydatides. Ces réflexions parurent dans le volume de l'année suivante, 1723. Elles sont étayées d'expériences sur les moyens de coaguler la lymphe, et M. Morand pense qu'elles pourront ouvrir des vûes sur les remèdes qui seroient propres à produire cet effet ou à empêcher cette coagulation.

Des anévrysmes de l'aorte et le cas d'un hydropique à qui l'on a tiré quatre cent quatre-vingt cinq pintes d'eau en Cinquante sept ponctions sont des objets consignés dans l'histoire de l'académie, en 1721.

Pour apprécier ces sortes de productions sans partialité, nous ne pouvons invoquer un témoignage moins récusable que celui que M. Morand lui même a porté sur des faits de cette espèce dans l'éloge de M. Cheselden. Convenons, dit-il, que des remarques qui ne nous offrent qu'un jeu de la nature ou un effet de maladie, et qui peuvent être faites par tous ceux

ACADÉMIE

qui disèquent, ne présentent rien d'après quoi on puisse établir le mérite d'un anatomiste? La vraye pierre de touche, dit M. Morand, est un ouvrage d'anatomie en général, ou sur quelques points particuliers.

Des travaux plus analogues au titre d'anatomiste, que M. Morand avoit dans l'académie des sciences, ont justifié le choix de cette célèbre Compagnie. Il luy a donné plusieurs mémoires d'anatomie comparée, tels que la description d'un réseau osseux, qui forme les corneta du nez de plusieurs quadrupèdes, en 1724; sur le sac et le parfum de la civette, en 1728. C'est une imitation d'un excellent mémoire de M. de la Peyronie sur l'animal qui porte le musc. M. Morand a donné, en 1733, la description d'un mouton monstrueux; en 1737, celle d'une carpe hermaphrodite; en 1747, il a disèqué le faon monstrueux d'une biche, &c.

L'anatomie de l'homme a été l'objet de son attention scrupuleuse. Dans l'examen de quelques parties du cerveau, en 1744. Il concilie deux descriptions différentes de parties renfermées dans les ventricules latéraux du cerveau, l'une donnée par M. Winslow, dans son Exposition Anatomique, et contredite par une autre description faite par M. Aubert, médecin à Brest, & envoyée à l'Académie. Le sujet est peu intéressant.

M. Morand a été dans l'usage de s'emparer promptement de tous les objets de curiosité publique, qui prêtoient à une dissertation qu'il put communiquer à l'académie des sciences. Sa marche étoit aisée. Il se contentoit de réunir au fait nouveau plusieurs cas semblables décrits dans les auteurs & observés en différens temps & différens lieux. Il en résultoit un mémoire, qui procuroit à son Auteur les éloges qu'on accorde au sçavoir, à l'érudition, et que les circonstances saisies à propos rendoient encore

plus favorable à l'étendue de sa réputation. Celle est l'histoire de l'enfant de Joigny, qui a resté trente trois ans dans le ventre de sa mère ; tel est le fait de la femme Supiot, dont les os se sont ramollis d'une manière surprenante, &c. &c. M. Morand n'a essuyé qu'un seul désagrément dans une occasion particulière de ce genre.

On remarqua en Angleterre, il y a cinquante ans, un phénomène dont il est parlé dans les transactions philosophiques de l'année 1724, sur la différence de la hauteur de l'homme mesuré le matin et le soir. Un ecclésiastique fit cette découverte, et ses expériences communiquées à la société Royale de Londres furent répétées avec attention & très bien expliquées par M. Becket, Chirurgien de Londres et membre de la société royale des Sciences. Il trouva fort ingénieusement la vraie cause de ce phénomène dans l'épaisseur variable des cartilages placés entre les os de l'épine et qui, par leur élasticité, sont compressibles et dilatables. M. Morand, ayant appris ce fait dans une conversation avec un médecin nouvellement arrivé d'Angleterre, lut, à la séance publique de l'académie des Sciences, le 11 avril 1725 un mémoire sur ce sujet, avec ce titre : Réflexions sur la nouvelle découverte que toute personne arrivée à sa hauteur constante, croit chaque nuit et décroit chaque jour, de près d'un pouce. Il est étonnant, dit à cette occasion M. de Fontenelle, de combien de choses on ne s'apperçoit point, & combien de phénomènes, aussi anciens que le monde & fort exposés à nos yeux, sont encore inconnus. L'abbé de Fontenu, de l'académie des Belles-Lettres, saisit ce sujet & en fit une dissertation très savante, pleine de recherches, dans laquelle il citoit avec éloge celle que M. Morand avoit donnée à l'académie des Sciences.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

M. Senac publia peu de temps après ses essais de physique sur l'anatomie d'Heister. Et l'article de la nutrition & de l'accroissement des parties, il este mention de ce fait. L'auteur ne se contente pas de dire qu'on en trouve l'explication dans les transactions philosophiques, il ajoute : " qu'un esprit, qui n'auroit " pu étendre ses vûes que sur des objets déjà découverts, " auroit vérifié grossièrement ce phénomène, l'auroit " etalé aux yeux du public sous une autre forme, l'auroit " paré de quelques explications physiques mal ajustées, " auroit promis de dévoiler de nouvelles merveilles, " mais que M. l'abbé de Fontenu s'étant rendu maître " de cette nouvelle découverte, il a laissé si loin ceux " qui l'avoient donnée au public, qu'ils n'ont osé " publier leurs idées. " M. Morand ne put pas se dissimuler qu'il étoit l'objet de cette tirade ? Il y a fait une réponse, où il se plaint vaguement du Critique & recuse son jugement. Elle est consignée dans la Bibliothèque de Médecine par Planque, au mot accroissement. Il n'y avoit jamais eu grande liaison entre MM. Senac et Morand, et depuis cette querelle, celui ci n'épargnoit pas son adversaire dans les occasions. Mais à peine M. Senac fut-il nommé à la place de premier Médecin du Roi, que M. Morand oublia les injures qu'il en avoit reçues assés gratuitement ; & il disoit avec complaisance qu'il avoit été le premier qui lui eût fait compliment. C'étoit trouver que M. Morand avoit un grand usage du monde ; & à moins que de s'en séquestrer, il est souvent de la prudence de faire par politique ?, ce qu'on feroit plus méritoirement par des considérations plus relevées.

P. 206. M. de Lassone

Nous ne suivrons pas les travaux de M. Morand dans les recueils de l'Académie des Sciences. Ils ont été rappellés & mis sous un jour

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

avantageux dans l'histoire de l'anatomie et de la Chirurgie qu'on doit aux veilles de M. Portal, et il est réservé à une plume plus éloquente que la mienne au Secretaire de l'Académie des Sciences, de donner le vrai prix aux productions dans notre illustre Confrère a enrichi les Volumes de cette Compagnie.

La vie de M. Morand est essentiellement liée à l'histoire de l'académie Royale de Chirurgie. Il épousa, assés jeune, la fille d'un Chirurgien célèbre, feu M. Guérin, le pere, comte du palais de Latran, et Chirurgien-Major du régiment des Gardes-Françoises. Par cette alliance, M. Morand contracta un degré de parenté avec M. Marechal premier Chirurgien du Roi. et cela lui assurra en 1724, la préférence, qu'il méritoit d'ailleurs, pour la place de Démonstrateur Royal des Opérations de Chirurgie; et peu après, il fut désigné pour remplacer M. Ledran dans l'employ de Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité.

Avant l'établissement des Démonstrateurs Royaux, rien n'étoit plus négligé que l'instruction des Chirurgiens. L'Hôtel-Dieu étoit, pour ainsi dire, la seule école du Royaume; mais on n'y puisoit que des connoissances expérimentales, souvent imparfaites & toujours incertaines, quand elles ne sont pas éclairées par le Scavoir. Aussi, en ce temps, les malades de toutes nos provinces, à qui la fortune permettoit de faire le voyage de Paris, ne manquoient pas de s'y rendre pour avoir des secours dans les moindres maladies qui exigeoient des opérations. Pendant un grand nombre d'années, M. Marechal avoit tenu le premier rang dans la pratique. La réputation la plus étendue le faisoit consulter journellement. Grands et petits tout le monde [illegible] à lui; on se décidoit rarement à prendre un parti dans

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

les choses importantes par d'autres avis que le sien. M. Morand eut le bonheur de gagner sa bienveillance et d'en recevoir des marques de l'affection la plus utile à son avancement. M. Mareschal l'indiquoit à tous ceux qui vouloient être dirigés par ses conseils ; et lorsqu'on hésitoit de se mettre entre les mains de M. Morand, sous prétexte que l'âge ne luy avoit pas encore permis d'acquérir l'expérience nécessaire, si M^r. Mareschal ne pouvoit vaincre cette résistance, il flattoit agréablement les malades en leur proposant de faire l'opération luy même, & il chargeoit son protégé des soins accessoires et des pansemens nécessaires, pendant la durée de la cure.

M. Lugère

Par ce moyen M. Morand fut répandu de très bonne heure, et il se vit, à la fleur de sa jeunesse introduit dans les meilleures maisons & aussi employé que les plus anciens maitres de l'art, dont les talens étoient le plus respectés.

Il se présenta, en 1727, à l'hôtel Royal des Invalides une occasion de tirer la pierre de la vessie à un officier âgé de soixante huit ans, qui choisit luy même le haut appareil, en déclarant qu'il ne souffriroit point qu'on le taillât par une autre méthode. Il avoit connu un homme qui avoit été guéri parfaitement d'un coup de pistolet dans la vessie. Il avoit vu l'urine sortir par la playe, au dessus de l'os pubis. Il concluoit assés raisonnablement de cette cure, que l'incision qu'on luy feroit en cette partie, pour l'extraction de la pierre, devoit être plus facile à guérir qu'une playe par arme à feu. Quoyque le malade n'ait survécu que quarante huit jours à cette opération, elle prouvoit la possibilité de réussir par cette voie. M. Morand

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE MÉDECINE

l'avoit faite au mois de Mai, et le dix Décembre suivant, M. Berrier, Chirurgien à Saint Germain en Laye, fit en sa présence et celle de plusieurs habiles Médecins et Chirurgiens, l'opération suivant cette méthode à un enfant de quatre ans, qui a été parfaitement guéri au bout de trente jours. Ces deux faits réunis ont donné lieu à un traité sur la taille au haut appareil, dans lequel M. Morand a rassemblé tout ce qu'on avoit écrit d'interressant sur cette matière. Il y a joint une dissertation, en forme de lettre, qui contient les réflexions de M. Winslow sur la structure des parties interessées dans cette opération, et sur plusieurs circonstances de l'opération même. Ce livre fut publié en 1728, et l'on juge bien que la préférence de la taille au haut appareil sur toutes les autres méthodes y est principalement établie. Il parut peu de temps après des réflexions anatomiques contre la dissertation de M. Morand, par Joseph Rameau le fils, se disant maître-ès-arts et Chirurgien juré de Montpellier. C'est une critique minutieuse sur le fonds de la question, où l'on trouve cependant d'assés bonnes remarques incidentes, qui auroient pu être publiées indépendamment des reproches personnels.

Des accidens très graves observés dans la pratique de l'opération hypogastrique, dont M. Cheselden avoit été le partisan, et la réputation que M. Rau avoit acquise en Hollande par une méthode particulière de tailler au périnée, déterminèrent M. Cheselden à étudier cette matière avec la plus grande attention. Il avoit déjà abandonné le haut appareil, lorsque M. Morand le préconisoit; et bientôt il ne fut plus question que des succès du lithotomiste Anglois, [ACADÉMIE ROYALE] nouvelle méthode. C'est la section latérale. On ne peut trop louer

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE